Thierry POYET, *Flaubert*

Paris, Éd. Ellipses, 2020, 463 pages

Katherine Rondou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26034>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.26034

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 451-452

ISBN : 978-2-8143-0619-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Katherine Rondou, « Thierry POYET, *Flaubert* », *Questions de communication* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 05 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26034>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

responsables des relations avec les publics ou encore agents de promotion.

Axel Gryspeerd

Université catholique de Louvain, Lasco, B-1348
Louvain-la-Neuve, Belgique
Fondation Collectioniana
axel.gryspeerd[at]uclouvain.be
axel.gryspeerd[at]collectioniana.org

Thierry Poyet, *Flaubert*

Paris, Éd. Ellipses, 2020, 463 pages

Maître de conférences HDR en littérature française, Thierry Poyet enseigne à l'université Clermont Auvergne et consacre une part importante de ses travaux à la littérature de la seconde moitié du XIX^e siècle (*Maupassant. Une littérature de la provocation* en 2011 ; *Maxime du Camp. L'autre romancier* en 2013 ; *Le Pouvoir des mots. La littérature face au Second Empire* en 2002, etc.). Il étudie l'œuvre de Gustave Flaubert (1821-1880) depuis de nombreuses années (*Madame Bovary, le roman des lettres* en 2007 ; *Lectures de la Correspondance Flaubert-Sand. Des vérités de raison et de sentiment* en 2013, *Bouvard et Pécuchet. Le savoir et la sagesse* en 2012, etc.), et propose, aux éditions Ellipses, une biographie raisonnée de l'écrivain.

L'ouvrage d'un peu plus de 400 pages compte deux parties, la biographie à proprement parler de G. Flaubert – « Itinéraire d'un homme en écrivain » (p. 13-273) –, organisée sans surprise selon une progression chronologique, de la naissance à la mort de G. Flaubert, et une seconde section – « L'invention de l'écrivain moderne » (p. 277-436) – qui analyse, selon une approche thématique, la construction de l'artiste et son inscription dans la modernité. Le volume contient également un ensemble de très brèves biographies de l'entourage au sens large de G. Flaubert, aussi bien des proches de la vie privée (Louis Bouilhet, Louise Colet, M. du Camp), que des relations davantage liées à la vie publique de l'écrivain (la princesse Mathilde, Georges Charpentier, Michel Lévy). Ces informations sont sans doute bienvenues pour le lecteur moins au fait de la vie intellectuelle et culturelle française du XIX^e siècle. T. Poyet fournit également des repères bibliographiques, qui permettront au lecteur curieux d'approfondir son étude de l'auteur de *Salammbô* et de *Madame Bovary*.

Le texte de T. Poyet n'apporte pas d'information nouvelle par rapport aux nombreuses études consacrées au romancier, mais mérite toutefois d'être signalé, pour ses diverses qualités. En limitant à environ

250 pages le récit biographique, T. Poyet s'offre la possibilité de toucher un public plus large, en dehors des fervents flaubertiens. Nul doute, par exemple, que la magistrale (et remarquable) biographie d'Émile Zola d'Henri Mitterrand, publiée chez Fayard à la fin des années 1990 et au début des années 2000, et comptant trois volumes de 1 000 pages en moyenne, ne sortira jamais des milieux académiques. L'effort de synthèse de T. Poyet lui permettra, nous l'espérons, d'offrir au lecteur profane une porte d'entrée dans l'univers flaubertien. Son style agréable et son souci constant de didactisme, dont témoignent les mini-biographies évoquées plus haut, servent également une saine vulgarisation, où l'approche « pédagogique » ne sacrifie en rien le souci de précision et le sens de la nuance.

L'autre grande qualité de cette première section, selon nous, réside dans le souci de T. Poyet de très régulièrement revenir à la parole flaubertienne, par le biais d'extraits de la volumineuse correspondance du romancier (environ 7 000 lettres de la main de l'écrivain et de ses correspondants), de ses documents de travail, de ses récits de voyages et de ses œuvres de fiction, publiées ou non. Cette démarche permet de mieux saisir les diverses tonalités de sa personnalité, dont le biographe souligne bien la cohérence au-delà de contradictions d'apparence, pour peu que l'observateur accepte de faire la part des choses entre le G. Flaubert de la vie privée, l'homme de lettres largement présent dans les salons et l'écrivain entièrement dévoué à son œuvre. T. Poyet côtoie l'écrivain et son œuvre depuis suffisamment longtemps pour avoir compris que le véritable problème identitaire de G. Flaubert consiste, justement, en son refus viscéral de tout catalogage intempestif. Le chercheur ne prend cependant pas la parole flaubertienne pour argent comptant et tente, avec un maximum d'objectivité, de faire la part des choses entre l'image que le romancier désire donner de lui-même à ses correspondants et aux témoins de son existence, et sa réalité psychologique profonde. T. Poyet démontre ainsi que l'excentrisme affiché de l'écrivain, extrême dans ses haines (de la médiocrité, de l'esprit petit-bourgeois, de Rouen, etc.), dans son égocentrisme (il refuse d'appartenir à un groupe, à une école, à une coterie), dans son orgueil, témoigne en réalité de son besoin de se différencier. Ses prises de position radicales face à l'art ou à l'esthétique, alors même que ses théories artistiques restent

floues et relèvent davantage de l'intuition que de la démonstration ferme, l'illustrent bien.

La seconde section, davantage analytique, se structure en trois parties. « Les ressources du grand écrivain » (p. 277-369) rassemblent diverses réflexions, notamment sur le rapport de G. Flaubert à sa mère, avec laquelle il vécut jusqu'à la mort de cette dernière en 1872, et qui le délésta des vicissitudes du quotidien, écran bienvenu entre les impératifs de l'existence et son sacerdoce d'écrivain, sur ses relations avec les femmes, systématiquement sacrifiées à son art (sa liaison tumultueuse avec la poétesse L. Colet (1810-1876) en constitue, sans doute, le meilleur exemple) ou encore sur sa position d'admiration et de rejet, envers l'œuvre hugolienne. La deuxième partie, « Héritage et transmission littéraires » (p. 371-413), situe G. Flaubert au sein du champ littéraire du XIX^e siècle. Alors qu'il proclame haut et fort son absolue indépendance, l'ermite de Croisset, dont T. Poyet replace décidément le cénobitisme en perspective, n'en reçoit pas moins l'hommage d'É. Zola (1840-1902), du naturalisme et des jeunes générations, auxquelles il ne refusera pas son aide et son soutien. Le cas de Guy de Maupassant (1850-1893), neveu du regretté Alfred Le Poittevin (1816-1848), est évidemment le plus connu. La dernière section, « Commémorer un bicentenaire » (p. 415-436), revient sur la critique flaubertienne, signale différentes réécritures de son œuvre sous diverses formes, du roman graphique au cinéma, indique de précieuses ressources numériques, etc. Cette seconde partie complète intelligemment la biographie des premiers chapitres, et constitue une porte d'entrée idéale, par son caractère à la fois synthétique et complet, à l'étude de l'écrivain et de son œuvre. Les deux parties apparaissent dès lors comme une biographie de l'homme Gustave, suivie de la biographie de l'écrivain Flaubert.

Sans surprise, l'auteur s'attarde sur le rapport complexe qu'entretient G. Flaubert avec la littérature, depuis son plus jeune âge et jusqu'à sa mort. Un rapport d'amour et de haine, tant il ne peut se passer de la pratique de l'écriture, qui lui cause pourtant bien des souffrances : le romancier se construit à travers son activité littéraire, mais s'épuise littéralement à la tâche, victime de son insatisfaction chronique. Un rapport également profondément autocentré, puisque G. Flaubert ne recherche l'absolu que pour lui seul.

Flaubert constitue sans nul doute une contribution de qualité aux études flaubertiennes, non en raison d'information ou d'analyse inédite, mais par ses qualités synthétiques et didactiques, qui guideront le

néophyte au milieu des méandres de la monumentale bibliographie consacrée à l'écrivain et à son œuvre. Le volume constitue un excellent point de départ, pour des étudiants en lettres ou de jeunes chercheurs, mais peut parfaitement répondre aux attentes d'un lecteur lambda, pour peu que celui-ci soit un minimum familiarisé avec les textes principaux du romancier. Quant au spécialiste plus aguerri, il appréciera l'impression d'un « Flaubert vu par lui-même et ses proches », due à l'effacement systématiquement recherché par le biographe, qui accorde une large place à la correspondance.

Katherine Rondou

Université de Mons, HEPH-Condorcet, B-7000 Liège, Belgique

Université libre de Bruxelles, B-1000 Bruxelles, Belgique
krondu[at]ulb.ac.be

Thomas PUGHE, Karin FISCHER, Claire DECOBERT & Mathieu BONZOM (dirs), Recherche et transmission des cultures étrangères. Quelle utilité dans l'université d'aujourd'hui ?

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Hors série, 2020, 298 pages

L'ouvrage *Recherche et transmission des cultures étrangères. Quelle utilité dans l'université d'aujourd'hui*, issu d'un colloque de 2015 rassemble, en quatre parties, des contributions d'universitaires qui ont en commun d'interroger les études culturelles au prisme des exigences utilitaristes qui prévalent dans le contexte libéral que nous connaissons et qui remettent en question les disciplines n'étant pas à première vue rentables. Si ce mythe fonctionnaliste est volontiers défait, il a le mérite de susciter un retour sur sa discipline et plus largement sur le champ des sciences humaines et de contribuer à refonder les enseignements pour inverser cette tendance.

Dans sa contribution inaugurale (p. 19-37), Alice Michel réinterroge, à la faveur de ce bouleversement, les programmes de l'agrégation d'anglais (1946-2016) en vue d'un ancrage dans les réalités d'aujourd'hui. En examinant l'impact de ces programmes sur les représentations dominantes du monde anglophone, elle montre en effet que ces programmes continuent de présenter en grande majorité des œuvres littéraires des XIX^e et XX^e siècles, essentiellement centrées sur des écrivains au détriment d'écrivaines. Y dominent également les écrivains américains et anglais au détriment des auteurs du Commonwealth. Se perpétue de fait le clivage entre littérature dominante et littérature minorée, isomorphe à une